

I L'oncle de la Marie Col

Nous sommes dans les années 1830. Jean BILLOU, dit l'oncle de la Marie COL, habite à LA CHALP, tout près du barquier (bassin au centre du village). Il s'apprête à se rendre à Bourg d'Oisans où se tient la grande foire annuelle du mois de décembre. L'hiver est là depuis un bon mois, la neige et le froid nous le rappellent tous les jours. Mais pour rien au monde Jean BILLOU ne manquerait cette foire où il va faire quelques emplettes, vendre quelques paniers, discuter avec les paysans de l'Oisans et boire une petite gnôle avec eux.

Il prépare sa mule « Cratoule » et « la laye », traîneau aux patins en fayard qui sert l'été pour transporter les fagots de foin et l'hiver pour se déplacer sur les chemins enneigés.

La route sera longue, il faudra rejoindre Entraigues par la forêt, puis passer le col d'Ornon et enfin descendre sur La Paute pour arriver au Bourg.

Avec un bon « *miau* » - comme sa bonne mule - en partant vers une heure du matin, il devrait arriver en matinée et il ne lui restera que peu de temps avant de repartir.....

Tout y est, la paille pour s'isoler du froid, la bâche pour se protéger de la neige, les paniers qu'il doit vendre ou échanger contre des provisions, les bougies pour la lanterne et un peu d'avoine pour le picotin du bon « *miau* » qui en aura bien besoin !

Le trajet se passe sans encombre, la mule « Cratoule » en pleine forme, file dru, la neige crisse sous les patins, un clair de lune dispense même Jean BILLOU d'éclairer sa lanterne ! Autant d'économisé pour le retour se dit-il !

Le jour est déjà bien là lorsqu'il rejoint Bourg d'Oisans et la foire bat son plein. On entend de loin les cris des maquignons qui vendent leurs bêtes, les meilleures de toute la foire bien sûr !

Toutes les odeurs se mêlent : la fumée de bois, le crottin, la vinasse.....

Tout n'est que brouhaha, cris, rires entrecoupés de hennissements, beuglements, bêlements...

Jean BILLOU est en extase, il va d'un étal à l'autre, il observe, il touche, il interroge..

Un paysan de Besse lui paye un verre, il en partage un autre avec l'épicier qui lui prendra deux paniers, il achète un kilo de sucre bien enveloppé dans un lourd papier marron, il se laisse tenter par un lot de saucisses et il discute le prix d'une paire de brailles en velours côtelé qu'il négociera finalement contre un lot de paillasses en paille de seigle.

Emerveillé par toute cette animation, les yeux ronds comme ceux d'un gosse devant le sapin de Noël, il en avait oublié l'heure.... Il se précipite vers sa brave « Cratoule », ficelle ses emplettes sur la laye, range les victuailles dans une malle à l'arrière et fouette la mule qui démarre en trotinant en direction du Col.

La clarté de la nuit dernière a fait place à un ciel plombé qui plonge toute la vallée dans une obscurité totale. Quelques flocons de neige commencent à danser dans le ciel lorsque Jean BILLOU franchit le pont du Rivier. Mais cela ne l'inquiète guère lui, encore tout imprégné des images de la foire et surtout de quelques belles qu'il a pu croiser, corsage blanc et châle jeté sur les épaules... avec un soupir rêveur, il pousse la mule qui avait un peu ralenti la cadence, elle aussi avait du vague à l'âme !

Plus loin, à la sortie d'Entraigues la route emprunte le bois pour rejoindre Le Villard et la neige continue à tomber de plus belle, dans un silence religieux. Sous la frondaison des fayards qui bordent la route étroite et pentue, la brave mule peine un peu et la vapeur sortie de ses naseaux forme une sorte de voile dans le faible halo de lumière de la lanterne. De temps à autre, elle hennit comme pour dire que la paille chaude de son écurie lui manque tant !

Parfois, elle dresse brusquement la tête et couche les oreilles à l'arrière...

Jean BILLOU était en train de la rassurer avec de petits claquements de langue lorsqu'un hurlement déchira la nuit.

« Ces salauds de loups, ils crèvent de faim avec un hiver aussi dur » dit-il. Puis il encouragea la mule à avancer plus vite. D'autres hurlements, en écho du premier, se firent entendre, puis en passant à Gragnolet se fut à nouveau le silence. Ceci rassura Jean BILLOU qui s'apprêtait à s'engager dans le passage délicat et austère de La Cluse.

Il n'avait pas parcouru cent mètres, qu'il sentit comme une présence derrière la laye. Levant alors la lanterne, il aperçut au loin deux ronds brillants qui scintillaient et le suivaient à un rythme cadencé. Il donna alors du fouet pour sortir au plus vite de ce passage. Plus la brave mule avançait et plus l'écart entre le poursuivant et le traîneau se raccourcissait.

Jean BILLOU éclaira une deuxième bougie et en la déplaçant à l'arrière il aperçut non plus deux, mais quatre yeux ! Il crut rêver lorsqu'en soulevant un peu plus sa lanterne il devina dans la pénombre que d'autres canidés s'étaient joints aux premiers. Tout en avalant sa salive, il compta quatre paires d'yeux.

Des loups, il en avait vu, il en avait chassé, il en avait tué. Ce n'étaient donc pas ceux-là qui allaient l'impressionner ! Il lui vint une idée : il se mit à chanter à tue-tête, à jurer, à taper avec son bâton sur la vieille gamelle qui contenait de l'avoine On devait l'entendre à l'autre bout de la vallée... pensa-t-il avec fierté. Il fit un tel raffut, qu'il en perdit presque la voix et lorsqu'il se retourna certain de ne plus voir aucun loup, il aurait pratiquement pu compter les poils de leurs moustaches tant ils étaient près de la laye !

Il fallait faire quelque chose, mais vite avant que, poussé par la famine l'un d'entre eux plus hardi que les autres ne se jette sur lui ! Il s'empare alors du sucre et jette un à un quelques morceaux dans la neige. Les loups se précipitent, des grognements se font entendre, un début de bagarre éclate, ce qui fait sourire Jean BILLOU : qu'ils se bouffent entre eux maintenant !

L'accalmie a été de courte durée et le kilo de sucre n'a guère rassasié la horde qui se fait de plus en plus menaçante. Alors, c'est à contrecœur que notre homme décide de distribuer quelques saucisses.. Il approche de La Chalp et s'il peut faire patienter encore un peu cette bande d'affamés, il sait qu'ils n'entreront pas dans le village et ils abandonneront. Oui, mais la brave « Cratoule » terrorisée, exténuée, a de plus en plus de mal à maintenir le rythme ; elle a compris qu'une partie terrible était en train de se jouer, elle n'a plus la force de lutter, elle va abandonner...

L'attelage parvient aux Chatelards, le bois est serré, la nuit profonde. Les loups sentent que le terrain est propice, qu'ils vont pouvoir porter leur attaque finale et enfin se rassasier.

Jean BILLOU a tout donné, même les morceaux de bougie qu'il avait conservés lors de l'aller. Il a perdu son bâton dans l'excitation, il ne lui reste que sa lanterne. A l'arrière du traîneau, il ne compte plus les paires d'yeux qui scintillent et il lui semble maintenant sentir l'haleine fétide sortie de la gorge de ces carnassiers efflanqués.

La brave mule qui avançait jusqu'alors à petits pas, se met à souffler bruyamment, piétine puis s'arrête.

Elle secoue la tête de haut en bas, les oreilles plaquées sur l'encolure, comme si elle abdiquait, face à un obstacle insurmontable. Jean BILLOU lève alors sa lanterne pour éclairer l'avant du chemin et là il aperçoit face à lui, dans le faisceau lumineux, deux énormes yeux scintillants qui lui barrent la route.

Il comprend alors qu'il est cerné, les loups ont été les plus forts, il est perdu et va mourir à deux pas de chez lui !

Lui non plus ne se sent pas la force de résister : à quoi bon ? avec quoi ?....

Alors, résigné, il se recroqueville sur la paille de sa laye en attendant que ses bourreaux l'achèvent....

Il voit défiler sa vie, une larme lui coule sur la joue et c'est à ce moment précis qu'il reçoit làen plein sur la nuqueun énorme coup de.....UN ENORME COUP DE.....

.....langue chaude et humide !!! Relevant la tête, il aperçoit la gueule joviale de son brave chien qui en venant à sa rencontre a mis en fuite tous les loups.

Jean BILLOU l'embrassa tendrement, tout en pleurant et se jura que jamais plus il ne se rendrait à la foire de Bourg d'Oisans.